

Nous croyons en l'Esprit-Saint

LEÇON
DEUX

DANS LE MONDE



Une formation biblique. Gratuite. Pour le monde.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez thirdmill.org ou heritagehuguenot.fr

© 2016 by Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une **formation Biblique entièrement gratuite, pour le monde entier**. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Écrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Table des matières

I. Introduction	1
II. La création	1
III. La providence	4
A. La nature	5
B. L'humanité	7
IV. La révélation	12
A. Les modèles	13
B. La source	16
1. L'inspiration des prophéties et de l'Écriture	17
2. L'illumination intérieure et l'intuition	18
3. Les miracles, les signes et les prodiges	19
V. La Grâce Commune	22
A. Promouvoir le bien	23
B. Promouvoir la vie	25
VI. Conclusion	27

Nous croyons en l'Esprit-Saint

Leçon Deux

Dans le Monde

INTRODUCTION

Il y a des gens qui disent que Dieu a créé le monde, mais qu'après l'avoir créé, il s'est retiré pour le laisser tranquille. C'est une idée qui fait régulièrement son apparition dans l'histoire de la philosophie. Le monde a été créé par Dieu, mais il fonctionne indépendamment de lui. On trouve chez les philosophes grecs de l'Antiquité, par exemple, certains éléments caractéristiques de cette vision du monde. Mais c'est une idée qui est devenue beaucoup plus répandue aux dix-septième et dix-huitième siècles par le biais d'une philosophie particulière qu'on appelle le « déïsme ». Le déïsme propose une analogie assez connue. Dieu serait comme un grand horloger divin, et la création serait l'horloge. Après avoir fabriqué l'horloge, Dieu aurait amorcé le pendule, et maintenant il laisserait tourner l'horloge toute seule. Il ne s'en occuperait plus.

Sauf que la Bible ne présente pas du tout les choses de cette manière. Pour ce qui concerne le vrai Dieu, la création n'est pas comme une horloge. La création est un royaume, rempli d'habitants. Et Dieu soutient et gouverne activement son royaume, et il interagit avec les sujets de son royaume. Et la personne de la Trinité qui est la plus directement impliquée dans cette interaction avec le monde, c'est le Saint-Esprit.

Ceci est la deuxième leçon de notre série intitulée : « *Nous croyons en l'Esprit-Saint* ». Le titre de cette leçon est : « Dans le monde », puisque nous allons consacrer cette leçon à la question du rôle du Saint-Esprit dans la création en général.

Nous allons nous intéresser à quatre aspects différents du rôle du Saint-Esprit dans le monde. D'abord, nous allons parler de son rôle dans la création du monde, lorsque l'univers a été créé. Ensuite, nous réfléchirons à son rôle au niveau de la providence, par laquelle il soutient et gouverne la création. Troisièmement, nous parlerons de la révélation qu'il nous donne au travers de la création. Et enfin, quatrièmement, nous mentionnerons la grâce commune qu'il étend à l'humanité dans son ensemble. Commençons par le rôle du Saint-Esprit dans la création du monde.

LA CREATION

La question 15 du Grand Catéchisme de Westminster, publié en 1647, est la suivante:

Quelle est l'œuvre de la création ?

Et la réponse du catéchisme:

L'œuvre de la création est cette œuvre par laquelle Dieu, au commencement, et par la parole de sa puissance, a fait le monde à partir de rien, et tout ce qu'il contient, pour lui-même, en l'espace de six jours, ces choses étant très bonnes.

Dans cette citation, le Grand Catéchisme de Westminster identifie l'œuvre divine de la création, avant tout à la création initiale de l'univers. Mais les références bibliques qui sont généralement associées à cet extrait du catéchisme affirment que l'œuvre de Dieu en termes de création consiste aussi à créer de nouvelles choses en permanence, comme des êtres humains, par exemple.

Dans une autre leçon, nous avons dit que le Symbole des Apôtres attribuait l'œuvre de la création à Dieu le Père. Il est certain que le Père était l'initiateur de cette œuvre de création. Mais dans l'Écriture, il est évident que le Fils et le Saint-Esprit ont aussi eu un rôle actif dans cette œuvre. Par exemple, 1 Corinthiens, chapitre 8, verset 6, dit que la création vient du Père, par le Fils. Et en général, les théologiens s'accordent pour dire que le Saint-Esprit est la personne de la Trinité qui a réalisé cette œuvre, conformément au plan du Père, par l'intermédiaire du Fils.

De tous temps, les théologiens en appellent à Genèse, chapitre 1, pour montrer le rôle du Saint-Esprit dans l'œuvre initiale de la création. C'est un chapitre qui décrit la façon dont Dieu a créé l'univers, et tout ce qui le remplit, « par la parole de sa puissance ». Voici comment débute ce texte, dans Genèse, chapitre 1, versets 1 et 2:

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, mais l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux (Genèse 1:1-2).

Ce qu'on a vu dans la première leçon, c'est que l'Ancien Testament ne dit pas clairement que le Saint-Esprit est une personne distincte au sein de Dieu. Néanmoins, l'Ancien Testament dit bien que Dieu a créé le monde par son Esprit. À partir de là, quand on considère ce qu'enseigne le Nouveau Testament sur l'Esprit de Dieu, on peut tout-à-fait en conclure que la création est l'œuvre du Saint-Esprit.

Genèse, chapitre 1, dit que pendant la création du monde, le Saint-Esprit « planait au-dessus des eaux ». Le mot *rachaph* [רָחַף], en hébreu, qui est traduit par le verbe « planer », n'est utilisé qu'une autre fois dans le Pentateuque. Dans Deutéronome, chapitre 32, verset 11, Moïse emploie une métaphore pour décrire la relation de Dieu avec le peuple d'Israël : c'est l'image d'un aigle qui prend soin de ses petits. Ce passage utilise le mot *rachaph* [רָחַף] pour exprimer l'idée d'un oiseau puissant qui s'occupe de ses petits et qui les nourrit. Et donc quand on voit dans la Genèse que l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux, ce que cela implique, c'est que l'Esprit agissait comme un parent, en quelque sorte, qui façonne et qui nourrit la création selon la parole de Dieu.

John Owen est un auteur et un théologien puritain qui a vécu de 1616 à 1683. Dans un ouvrage intitulé : *Un discours sur le Saint-Esprit*, il parle de la puissance créatrice du Saint-Esprit. Dans le livre I, chapitre 4, il évoque notamment l'action du Saint-Esprit dans le premier chapitre de la Genèse. Il écrit :

Sans lui, il n'y avait qu'une mer morte, un abîme désordonné recouvert de ténèbres et incapable de produire quoi que ce soit. [...] Mais par l'action du Saint-Esprit, il est communiqué à ce milieu hostile le principe de toutes les

espèces et de toutes les formes et de toute la diversité qui viendrait à remplir et à orner le monde.

Bien que le langage, ici, soit un peu désuet, ce que veut dire Owen, c'est tout simplement que le monde, avant l'intervention du Saint-Esprit, n'était constitué que d'un océan chaotique et sans vie. C'est le Saint-Esprit qui a agi pour susciter l'ordre et la vie.

Avant que n'agisse le Saint-Esprit, la terre était « informe et vide », comme on l'a vu dans Genèse, chapitre 1, versets 1 et 2. Ce qu'il faut s'imaginer, c'est les ténèbres et le chaos. Aucune lumière, aucune notion d'ordre ou de formes, aucune plante, aucune créature. Mais ce qu'on découvre par la suite, dans Genèse, chapitre 1, versets 3 à 31, c'est que l'Esprit de Dieu a complètement transformé le tableau. Pendant les trois premiers jours, il s'est occupé du caractère *informe* du monde. Le premier jour, il a créé la lumière et les espaces respectifs du jour et de la nuit. Le deuxième jour, il a créé une étendue pour séparer les eaux. Cette étendue, nous l'appelons généralement l'atmosphère, ou le ciel, qui se trouve entre les nuages (c'est-à-dire l'eau d'en-haut) et le monde en bas. Le troisième jour, il a fait en sorte que les eaux d'en-bas s'amassent de façon à laisser apparaître la terre ferme, et il a fait pousser des plantes sur cette terre. Pendant ces trois premiers jours, l'Esprit de Dieu a donc fixé des limites dans la création, en structurant le jour et la nuit, le ciel, les eaux, et la terre ferme avec toute sa végétation.

Pendant les trois jours suivants (c'est-à-dire les quatrième, cinquième et sixième jours de la création), l'Esprit de Dieu s'est occupé du caractère *vide* du monde. Et pour cela, il a rempli les différents espaces qu'il avait créés. Le quatrième jour, il a créé le soleil, la lune et les étoiles pour les placer dans les espaces du jour et de la nuit, qu'il avait créés le premier jour. Le cinquième jour, il a créé les animaux marins et les oiseaux pour remplir la mer et le ciel, qu'il avait créés le deuxième jour. Et le sixième jour, il a créé les animaux terrestres et les êtres humains pour qu'ils occupent la place sur la terre ferme qu'il avait créée le troisième jour.

En plus de Genèse, chapitre 1, il y a d'autres passages de l'Écriture qui attribuent l'œuvre de la création à l'Esprit de Dieu. Par exemple, dans Ésaïe, chapitre 40, versets 12 et 13, le rôle du Saint-Esprit dans la création du monde est présenté de la manière suivante:

Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure ? Qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance ? Qui a sondé l'esprit de l'Éternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ? (Ésaïe 40:12-13, NASB)

La réponse est implicite. Personne, évidemment. Seul l'Esprit de Dieu peut faire ces choses. Le Psaume 104, versets 24 à 30, parle aussi de l'œuvre de l'Esprit qui a consisté à remplir la création, en disant ceci:

Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel ! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de ce que tu possèdes. Voici la

grande et vaste mer : là se meuvent sans nombre les animaux petits et grands [...]. Tu leur retires leur souffle : ils expirent et retournent dans leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés, et tu renouvelles la face du sol (Psaume 104:24-30).

Ce passage parle de la création de choses telles que la mer, les plantes et les créatures vivantes. Et cette œuvre est attribuée au souffle de Dieu, c'est-à-dire à son Esprit.

Pendant les six jours de la création, le Saint-Esprit était très actif. Il a eu un rôle vraiment important. [...] Dans Genèse 1.2, il est dit que le Saint-Esprit planait au-dessus des eaux. En y réfléchissant, je me dis que la façon dont le Saint-Esprit agit par rapport à la création, ça ressemble à la façon dont il agit dans le cœur d'une personne pour la régénérer. Dans ce sens, « planer au-dessus de quelque chose », ça veut dire communiquer la vie. Vous savez, il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas dans Genèse 1. Mais apparemment, il y avait un univers matériel au-dessus duquel planait le Saint-Esprit, et ça, c'était comme un préambule, ou une condition nécessaire, à la création de tout le reste que Dieu a produit à partir de cette situation. Le Saint-Esprit planait donc au-dessus des eaux. Il était actif pendant la création du monde, tout comme le Père et le Fils.

— Rev. Mike Osborne

Nous venons de voir quel était le rôle du Saint-Esprit dans le monde à partir de son rôle dans l'œuvre de la création. Maintenant, nous allons considérer son rôle en rapport avec la providence tout au long de l'histoire.

LA PROVIDENCE

La providence est un concept qui peut être compris de différentes manières en fonction de notre tradition théologique. Cela dit, les chrétiens évangéliques sont généralement d'accord pour dire que la providence, c'est:

L'œuvre de Dieu qui consiste à gouverner et à soutenir toute la création, depuis les choses et les créatures les plus petites jusqu'aux plus grandes, y compris tout ce qui s'y passe.

Fondamentalement, la providence englobe tout ce que fait le Saint-Esprit dans le monde tout au long de l'histoire. Pour l'instant toutefois, nous allons nous concentrer seulement sur les caractéristiques générales de la providence. Nous traiterons un certain

nombre de ses aspects particuliers dans d'autres parties de cette leçon, puis dans les leçons suivantes.

La plupart des passages de l'Écritures qui parlent de la providence ne font pas la distinction entre les personnes de la Trinité. Et il nous faut évidemment reconnaître que la Trinité tout entière est pleinement impliquée dans l'œuvre divine de la providence. Mais dans ces passages, il y a quand même suffisamment d'allusions à l'Esprit pour qu'on souligne son rôle dans ce domaine.

Nous allons parler de l'œuvre de l'Esprit dans la providence en deux parties. D'abord, nous allons nous intéresser à son œuvre providentielle dans le domaine de la nature. Ensuite, nous parlerons de son œuvre plus spécifique parmi les humains. Commençons par la nature.

LA NATURE

Quand on observe la nature du point de vue de la science, on dirait que la nature fonctionne en autonomie. La succession des saisons, la géographie du monde, la biologie, tout cela donne l'impression d'être un système relativement mécanique dans son fonctionnement, avec des lois stables et naturelles. Pensons à toutes les sciences naturelles, comme l'astronomie, la chimie, la physique, la géologie, et ainsi de suite. Mais ce que l'Écriture nous apprend, c'est que pour comprendre la nature correctement, il faut d'abord savoir que c'est Dieu qui l'a créée, et que c'est lui qui gouverne ce système, et qui le soutient.

Dans le Psaume 135, versets 6 et 7, le psalmiste dit ceci :

Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes. Il fait monter les brumes des extrémités de la terre, il produit les éclairs avec la pluie, il tire le vent de ses trésors (Psaume 135:6-7).

La démonstration la plus spectaculaire de la providence de Dieu s'exerçant puissamment dans la nature, c'est sans nul doute le déluge à l'époque de Noé. Genèse, chapitres 6 à 9, nous raconte la façon dont Dieu a noyé le monde entier suite à la méchanceté des hommes. Et Genèse, chapitre 6, verset 3, fait allusion au rôle de l'Esprit dans la mise en application de ce jugement. La puissance de Dieu dans la nature s'est aussi manifestée à l'occasion des plaies d'Égypte, dans Exode, chapitres 7 à 12. Et un peu plus tard à l'occasion de la traversée de la Mer Rouge, dans Exode, chapitre 14. Et puis l'Esprit a exercé sa puissance sur la nature de façon vraiment stupéfiante lorsque les Israélites combattaient les Amorcéens et que le soleil s'est arrêté dans sa course « jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis », comme nous le raconte Josué, chapitre 10, verset 13.

Dieu lui-même parle du contrôle qu'il a de la nature, à travers sa providence ordinaire, dans Job, chapitres 38 à 41. Il parle de la puissance qu'il exerce sur la terre, sur la mer, sur le jour et la nuit, sur le temps, et sur toutes sortes d'animaux. Et bien que le livre de Job ne fasse pas la distinction entre les différentes personnes de la Trinité,

néanmoins, Job, chapitre 34, versets 14 et 15, fait allusion à l'Esprit de Dieu comme étant celui qui accomplit la volonté de Dieu dans le monde.

La Bible nous dit aussi que le Saint-Esprit gouverne le monde de telle sorte qu'il en renouvelle régulièrement les caractéristiques et qu'il en régule les populations. Par exemple, au Psaume 135, il est dit que c'est Dieu qui produit la pluie, les nuages, le vent, et les autres éléments. Et dans d'autres passages, comme dans le Psaume 65, on peut voir que c'est lui qui entretient le relief de la terre, en créant des rivières, des vallées, des montagnes et des déserts. Et dans beaucoup d'autres passages, on le voit qui suscite la vie sous la forme de plantes, d'animaux et d'êtres humains. À chaque fois qu'il apparaît quelque chose de nouveau dans le monde, c'est l'œuvre de l'Esprit.

Le Psaume 104, comme on l'a vu, met en valeur les œuvres de l'Esprit dans la création. Ce même psaume parle aussi de la providence. Il parle de la façon dont Dieu fait couler l'eau depuis sa source jusque dans les ravins. Il loue Dieu pour la façon dont il pourvoit de la nourriture aux animaux. Il parle avec admiration de la vie que Dieu donne aux plantes et aux arbres, et des habitations qu'il donne aux oiseaux et aux autres animaux. Ce psaume nous assure aussi que Dieu contrôle le soleil et la lune, le jour et la nuit, et les différentes saisons de l'année. Toutes ces choses nous semblent, à nous, être des systèmes naturels. En réalité, elles sont toutes commandées par Dieu. Voici ce que nous lisons au Psaume 104, versets 24 à 30:

Ô Éternel [...], la terre est remplie de ce que tu possèdes. Tous [...] mettent leur espoir en toi, pour que tu leur donnes leur nourriture en son temps. [...] Tu ouvres ta main, et ils se rassasient de biens. [...] Tu leur retires le souffle : ils expirent et retournent dans leur poussière. Tu envoies ton souffle ou ton esprit : ils sont créés, et tu renouvelles la face du sol (Psaume 104:24-30).

Le psalmiste sait très bien que Dieu ne prépare pas littéralement le repas de chaque créature, pour la nourrir de sa main. Le psalmiste a parfaitement conscience que les animaux se nourrissent selon des cycles et une hiérarchie qu'on appelle parfois la « chaîne alimentaire ». De notre point de vue terrestre, ce processus semble fonctionner selon un système naturel qui se régule lui-même. Mais l'Écriture ne le voit pas sous cet angle. Au-delà de ce constat superficiel, c'est en réalité Dieu qui gouverne ces comportements. Cette idée apparaît aussi dans Ésaïe, chapitre 34, versets 15 et 16.

Le psalmiste affirme que Dieu gère la création de telle sorte qu'il perpétue la vie ; mais il dit aussi que Dieu impose des limites à la vie. Aucune créature, notamment, ne peut mourir sans que Dieu le décide. Il soutient le souffle des créatures, ou leur esprit en elles, pour les maintenir en vie. Et il leur retire ce souffle ou cet esprit lorsque le moment est venu pour elles de mourir. Le psalmiste attribue ce rapport entre Dieu et la création à l'Esprit de Dieu.

Jésus met en avant une vision semblable dans le Sermon sur la montagne, lorsqu'il exhorte son auditoire à arrêter de s'inquiéter pour la nourriture et pour les autres nécessités de la vie. Voici ce que dit Jésus dans Matthieu, chapitre 6, versets 26 à 33:

Regardez les oiseaux du ciel : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. [...] Observez comment croissent les lis des champs : Ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. [...] Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus (Matthieu 6:26-33).

Ce que Jésus veut dire, c'est que si les gens se préoccupaient surtout de chercher le royaume de Dieu et sa justice, alors Dieu œuvrerait par sa providence pour leur donner le nécessaire au quotidien.

Ce que l'on veut dire par la providence de Dieu, c'est le fait que Dieu prend continuellement soin de sa création et de toutes ses créatures. Nous ne croyons pas que Dieu a créé le monde, et qu'ensuite, il s'est retiré ailleurs pour faire autre chose. Non, Dieu continue de soutenir le monde par sa parole puissante. Par sa parole, par son Esprit, Dieu continue de soutenir le monde. Pensons à toutes ces choses dont nous avons besoin pour vivre : la nourriture, l'eau, l'air, toutes ces choses qui nous paraissent banales, c'est Dieu qui nous les donne.

— Rev. Dr. Justyn Terry

Il nous faut remarquer qu'ici, Jésus attribue les œuvres de la providence à Dieu le Père. Jésus fait cela pour souligner l'autorité du Père dans son royaume. Mais en théologie, tout en reconnaissant que c'est le Père qui décrète les œuvres de sa providence, on reconnaît aussi que c'est le Saint-Esprit qui met en application ces décrets. C'est ce qu'on voit dans des passages comme Matthieu, chapitre 10, verset 20, ou Luc, chapitre 11, verset 13. Ce principe se trouve confirmé par certains autres passages en lien avec cette réalité, comme Jean, chapitre 15, verset 26, Actes, chapitre 2, verset 33, ou encore 1 Pierre, chapitre 1, verset 2.

Après avoir considéré la façon dont le Saint-Esprit, par la providence, œuvre dans la nature, voyons maintenant comment il œuvre chez les humains.

L'HUMANITÉ

Dans la mesure où l'humanité fait partie du monde naturel, tout ce qu'on a pu dire au sujet de la nature s'applique aussi à nous, les êtres humains. Dieu soutient et gouverne notre environnement, comme on le voit dans le Psaume 135, versets 6 et 7. Il contrôle les sources de notre nourriture, c'est même lui qui décide de l'efficacité de notre reproduction, comme on le voit dans Deutéronome, chapitre 7, verset 13. C'est son Esprit qui est la source-même de notre vie, selon ce qui est dit dans Job, chapitre 33, verset 4. Et pour faire tout cela, Dieu ne se contente pas de maintenir les systèmes naturels qui

existent dans le monde. Comme on va le voir, il gouverne les humains en intervenant aussi directement sur nos circonstances, sur notre corps, et même sur notre esprit.

En gouvernant le monde par sa providence, le Saint-Esprit influence les humains de beaucoup de manières différentes. Et parfois, cette réalité nous met mal à l'aise en tant que chrétiens. Parfois même, elle nous dérange. Nous craignons que Dieu enfrenne notre volonté, ou qu'il nous pousse à commettre le péché en pensée ou en actes. Parfois, nous lui reprochons même de nous faire du mal, quand il permet à la souffrance de nous atteindre. Il est donc important de se rappeler, avant tout, que le Saint-Esprit ne fait jamais rien de mal. Il ne nous maltraite jamais, il n'abuse jamais de nous. Et ensuite, nous devons nous rappeler qu'il œuvre toujours, en fin de compte, pour le bien des croyants. Peut-être que la vie est douloureuse pour l'instant. Mais toute cette souffrance que nous endurons, elle produira des bienfaits éternels, à la fin. Alors bien sûr, en fonction de notre tradition théologique, nous allons réconcilier ces idées de façon quelque peu différente. Mais tous les gens qui croient à la Bible devraient reconnaître que l'œuvre du Saint-Esprit dans la providence est toujours aussi bonne et pure que le Saint-Esprit lui-même.

Dans Actes, chapitre 17, versets 24 à 26, l'apôtre Paul résume l'étendue de la providence, en disant ceci:

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve [...] donne à tous [les hommes] la vie, le souffle et toutes choses. [...] Il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure (Actes 17:24-26).

En disant que Dieu est celui qui donne la vie et le souffle, Paul fait sans doute allusion au Saint-Esprit. Et il nous dit que l'œuvre du Saint-Esprit dans la providence consiste à nous donner tout ce que nous avons, et à déterminer le temps de notre vie et les limites exactes de notre demeure, c'est-à-dire le lieu de notre vie ici-bas.

Le Saint-Esprit ne se contente pas de préserver le monde pour que nous puissions y vivre. En fait, il gouverne même les circonstances exactes de notre vie, y compris, dans un certain sens, les choix que nous faisons. Nous reconnaissons volontiers cet aspect de l'œuvre de l'Esprit dans les guérisons et les résurrections miraculeuses que nous rapporte l'Écriture. Nous reconnaissons aussi l'œuvre providentielle du Saint-Esprit dans notre vie lorsque nous prions, en croyant que Dieu est capable, s'il le souhaite, d'intervenir sur nos circonstances, sur notre santé, sur la durée de notre vie, et même sur notre intelligence et sur notre esprit.

Dans l'Écriture, on trouve parfois des exemples frappants de la façon dont le Saint-Esprit gouverne la vie des humains. Par exemple, dans Deutéronome, chapitre 2, versets 30 et 31, Moïse affirme que Dieu est intervenu dans la vie de Sihôn, roi de Hechbôn, pour rendre son esprit inflexible et pour endurcir son cœur. Dieu a fait cela pour que les Israélites, ensuite, combattent Sihôn et son armée, et prennent le contrôle de son pays.

Et dans Exode, chapitre 10, versets 20 et 27, et chapitre 11, verset 10, Dieu endurecit le cœur du Pharaon, le roi d'Égypte, de façon à ce qu'il refuse de relâcher les Israélites qui lui étaient asservis. Il en résulte que le Pharaon et son peuple subissent la plaie des ténèbres, puis celle de la mort des premiers-nés.

Psaume 135, versets 6 à 12, est un passage qui commémore l'œuvre providentielle du Saint-Esprit dans la vie de Sihôn, du Pharaon, et dans la vie d'autres rois, en disant ceci:

**Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieus et sur la terre [...]. Il frappa les premiers-nés de l'Égypte [...] Il frappa des nations nombreuses et tua des rois puissants, Sihon, roi des Amoréens, Og, roi de Basan, et tous les rois de Canaan ; et il donna leur pays en héritage [...] à Israël, son peuple.
(Psaume 135:6-12).**

Cette affirmation selon laquelle [tout ce que l'Éternel veut, il le fait], apparaît beaucoup de fois dans l'Écriture, dans le but, souvent, de rappeler que Dieu soutient et dirige activement l'histoire des hommes.

Prenons un autre exemple. Dans le livre de Daniel, chapitre 4, il nous est raconté que Dieu a puni Neboukadnetsar, le roi de Babylone, en lui retirant son statut de roi, et en lui ôtant même la raison. Neboukadnetsar a rejoint les animaux sauvages et il s'est nourri d'herbe jusqu'à ce que le temps de son humiliation soit accompli. Ensuite, Dieu lui a rendu son intelligence et l'a rétabli sur le trône. Avec une humilité toute nouvelle, Neboukadnetsar a donc réfléchi à la puissante providence de Dieu. Voici ce que déclare Neboukadnetsar dans Daniel, chapitre 4, verset 32:

Dieu agit comme il lui plaît avec l'armée des cieus et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et lui dise : Que fais-tu? (Daniel 4:35).

Tout comme dans le Psaume 135, Neboukadnetsar reconnaît que Dieu agit comme il lui plaît. Il gouverne les décisions et les agissements des hommes en vue d'accomplir ses projets. Le Psaume 33, versets 10 et 11, dit ceci:

L'Éternel renverse le conseil des nations [...]. Le conseil de l'Éternel subsiste à toujours (Psaume 33:10-11).

Quand on réfléchit au rôle du Saint-Esprit dans la providence générale, au niveau des gouvernements, des rois, des princes ou des nations, il faut se rappeler ce que nous dit Romains, chapitre 13, à savoir que les gouvernements ont été institués par Dieu dans le monde, pour punir le mal et pour promouvoir le bien. [...] Mais ce qu'il faut surtout se rappeler, par rapport à l'œuvre du Saint-Esprit au niveau des gouvernements, des rois et des nations, c'est ce que la Bible nous dit sur le Messie, c'est-à-dire sur le roi que Dieu veut établir et faire régner sur toute la nouvelle création. [...] Dans Ésaïe, chapitre 11, ce Messie est celui sur lequel repose l'Esprit de l'Éternel. Il a l'Esprit de sagesse. L'Esprit de conseil et de vaillance, de connaissance et de crainte de l'Éternel. Et puisque le Messie a l'Esprit de Dieu sur lui, de la façon qui est décrite ici, non seulement il peut restreindre le mal, mais il peut

aussi promouvoir le bien de manière parfaite. Il étend la justice dans toute la nouvelle création. Et donc quand on pense à l'œuvre de l'Esprit par rapport aux hommes politiques et aux gens qui nous gouvernent, on peut déjà noter ce principe général selon lequel l'Esprit restreint le mal, surtout chez les politiques non-croyants (mais aussi chez les croyants, en réalité), et fait en sorte que ces gens qui sont en autorité vont punir le mal et promouvoir le bien. Mais la réalisation suprême de ce principe se trouve dans le fait que l'Esprit-Saint repose sur le Messie, de façon à ce que lui, il établisse la justice dans tous les recoins du monde.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

En fait, la façon dont Dieu gouverne l'humanité par sa providence dépasse la question des rois et des nations, et s'étend à tous les humains, et à tous les aspects de notre vie. Et de la même façon que Dieu influence les circonstances de notre vie, il gouverne aussi notre cœur et notre esprit. Comme on l'a vu, il le fait chez les gens qui gouvernent. Mais il le fait aussi chez tous les autres humains. Voici ce qui est dit au Psaume 33, versets 13 à 15:

L'Éternel regarde du haut des cieux, il voit tous les humains ; [...] lui qui forme leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs œuvres (Psaume 33:13-15).

Dans sa providence, le Saint-Esprit forme leur cœur à tous, c'est-à-dire à tous les humains. Il façonne nos sentiments, nos croyances, nos intérêts, nos désirs... tout ce qui contribue à faire de nous qui nous sommes et à orienter notre comportement.

Pour ce qui concerne l'humanité dans son ensemble, l'œuvre providentielle de l'Esprit consiste parfois à mettre en application le jugement terrible de Dieu. On peut penser par exemple au déluge à l'époque de Noé, ou aux plaies d'Égypte. Et l'Esprit fait d'autres choses qui sont également terribles pour les non-croyants. Des passages comme Deutéronome, chapitre 29, verset 3, Ésaïe, chapitre 6, versets 9 et 10, Jean, chapitre 12, versets 37 à 41, ou encore Romains, chapitre 11, verset 8, parlent tous de Dieu qui refuse de renouveler le cœur et l'esprit des méchants, les empêchant ainsi de se repentir et d'être sauvés. Dans Romains, chapitre 1, versets 24 à 28, l'apôtre Paul évoque le jugement des méchants. Il dit ceci:

Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs [...], [et] à des passions déshonorantes [...]. Comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une mentalité réprouvée, pour commettre des choses indignes (Romains 1:24-28).

La notion de providence divine devrait inspirer de la crainte aux pécheurs. Car Dieu n'attend pas toujours le grand jour du jugement pour punir le mal. Et la providence nous révèle le genre de jugement qui viendra à la fin. Mais inversement, cela veut aussi dire que Dieu n'attend pas toujours le jugement dernier pour bénir son peuple. Non

seulement il agit dans notre vie pour nous nourrir et pour nous garder, mais il agit aussi dans notre cœur et dans notre esprit pour faire en sorte que nous lui obéissions. C'est ce que dit l'apôtre Paul dans Philippiens, chapitre 2, verset 13:

C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant (Philippiens 2:13).

Cette façon dont le Saint-Esprit intervient, dans sa providence, chez les croyants et chez les non-croyants, est une réalité que l'on voit aussi dans plusieurs passages de l'Ancien Testament. Dans Ésaïe, chapitre 29, verset 16, et chapitre 45, verset 9, et dans Jérémie, chapitre 18, versets 1 à 19, Dieu est représenté comme un potier, et les humains comme de l'argile. Et à chaque fois, l'Écriture nous fait comprendre que le potier a le droit de prendre l'argile et d'en faire ce qu'il veut. En se référant à cette métaphore, l'apôtre Paul résume cet aspect de la providence divine, dans Romains, chapitre 9, versets 18 à 21, lorsqu'il dit:

Dieu fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. Tu me diras donc : Qu'a-t-il encore à blâmer ? Car qui résiste à sa volonté ? Toi plutôt, qui es-tu pour discuter avec Dieu ? Le vase modelé dira-t-il au modelleur : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même pâte un vase destiné à l'honneur et un vase destiné au mépris ? (Romains 9:18-21).

L'apôtre Paul nous fait comprendre ici que le droit du potier sur l'argile est tel qu'il peut aller jusqu'à endurcir le cœur des gens, de sorte que ces gens vont s'opposer à Dieu et faire l'objet de son jugement.

Comme on l'a dit, il existe des traditions théologiques différentes, avec des visions différentes de l'œuvre de l'Esprit. Prenons par exemple le rôle providentiel de l'Esprit dans la conversion des gens. On peut aborder cette question sous deux angles. Le premier correspond au cas de figure où quelqu'un reçoit Christ comme Sauveur. Le second correspond au cas de figure où quelqu'un rejette Christ. Tous les chrétiens qui croient à la Bible devraient être d'accord sur le fait que c'est l'Esprit-Saint qui, par des moyens providentiels, fait en sorte que des gens entendent l'Évangile, et soient mis en situation de devoir prendre une décision. Mais il y a principalement trois visions différentes du rôle du Saint-Esprit dans ce processus.

Premièrement, certaines traditions théologiques estiment que les êtres humains ont naturellement la capacité de choisir entre le chemin du salut et le chemin de la perte. De ce point de vue-là, le rôle providentiel du Saint-Esprit consiste surtout à faire en sorte que les gens puissent prendre connaissance de l'Évangile.

Ensuite, il y a la tradition qui est d'accord avec le fait que le Saint-Esprit conduit notre vie de façon à ce que nous découvrions le message de l'Évangile. Mais en plus, cette tradition considère que les humains déchus n'ont pas naturellement la capacité de répondre positivement à l'Évangile. Dans notre condition déchue, nous allons toujours choisir le chemin de la perte. De ce point de vue-là, le Saint-Esprit accorde une grâce prévenante, c'est-à-dire une grâce qui précède la foi qui sauve, par le moyen de laquelle

nous devenons capables de choisir le chemin du salut. Une fois que nous avons reçu cette grâce, les deux chemins se présentent à nous sur un plan d'égalité, et nous pouvons choisir de recevoir ou de rejeter Christ.

La troisième vision consiste à dire, en accord avec la précédente, que le Saint-Esprit nous permet de connaître l'Évangile, et que nous n'avons pas naturellement la capacité de choisir la vie. Mais ici, le Saint-Esprit dispense une grâce irrésistible à ceux qu'il a choisis de sauver. Cette grâce, non seulement *permet* que nous choissions le chemin du salut, mais *garantit* que nous le fassions.

Ces différents points de vue sont clairement en désaccord sur certains points. Malgré tout, les trois affirment que le Saint-Esprit a un rôle important en termes d'influence et de direction dans la vie des humains, et même, de façon plus ou moins marquée, dans les choix que nous faisons.

Jésus insiste sur cet aspect important du ministère du Saint-Esprit dans le monde, et dans la vie des gens qui sont hostiles à Dieu. Le Saint-Esprit œuvre pour les convaincre de leur culpabilité. Il œuvre pour montrer aux non-croyants en quoi ils se trompent lorsqu'il est question du péché, de la justice et du jugement. C'est-à-dire que le Saint-Esprit aide les non-croyants à comprendre qu'ils n'ont pas la foi en Jésus-Christ, qui est le seul chemin du salut. Et le Saint-Esprit fait aussi prendre conscience à beaucoup de non-croyants qu'ils s'appuient sur leur propre justice en vue de mériter la faveur ou l'amour de Dieu, et son salut, alors qu'il est impossible de recevoir son salut de cette manière. [...] Et donc le Saint-Esprit provoque un dérangement, pour ainsi dire, chez les non-croyants, en leur montrant leur péché, en leur montrant qu'ils se justifient eux-mêmes, en leur montrant qu'ils jugent selon le monde et non selon Dieu, et que tout cela, c'est mal. Et ensuite, il les pousse, il les incite à se tourner vers Jésus-Christ. [...] Le Saint-Esprit agit donc puissamment dans la vie des non-croyants pour les toucher et pour les faire naître de nouveau.

— Dr. Gregg R. Allison

Nous avons donc pu réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit dans le monde au niveau de la création, puis au niveau de la providence. Nous passons maintenant à son rôle dans la révélation.

LA REVELATION

La révélation est un concept qu'on pourrait définir de plusieurs manières différentes, mais en général, on estime que la révélation, c'est:

Ce que Dieu fait pour se faire connaître aux hommes.

On pourrait dire que la révélation, c'est vraiment une sous-catégorie de la providence, puisque la révélation, c'est une des façons dont le Saint-Esprit gouverne la création en général, et les humains en particulier. Et la révélation existe sous différentes formes. On peut découvrir des choses sur Dieu en observant la nature. On peut discerner certaines caractéristiques de Dieu qui se reflètent chez nous ou chez les autres humains. Dieu peut nous envoyer des messagers qui sont des anges, ou bien des évangélistes ou des pasteurs humains. Il peut communiquer par des visions, ou par une voix audible, ou par des rêves. Il nous a donné sa Parole qui est l'Écriture sainte. Et il peut même communiquer directement à notre cœur par le moyen d'intuitions personnelles, ou en illuminant notre intelligence pour que nous puissions interpréter l'Écriture et la mettre en pratique.

Nous allons réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit par rapport à la révélation en deux étapes. D'abord, nous allons considérer les modèles qui existent, en théologie, pour décrire les différents types de révélation. Ensuite, nous verrons ce que dit la Bible sur le rôle du Saint-Esprit qui est la source de la révélation. Commençons par les différents modèles qui existent pour décrire la révélation.

LES MODÈLES

En théologie, beaucoup de systèmes différents ont été proposés pour essayer d'établir des catégories et d'y classer les différents genres de révélation que le Saint-Esprit nous donne. Dans cette leçon, nous allons considérer les cinq modèles les plus courants.

Pour commencer, les théologiens ont proposé, très tôt, de faire une distinction entre la révélation naturelle et la révélation surnaturelle. Dans cette leçon, nous allons employer l'expression « révélation naturelle » pour désigner la connaissance de Dieu qui nous est communiquée par les mécanismes ordinaires de la nature, et par la providence. Ce qui inclut toute créature, tout objet, toute substance et tout principe présents dans la création. Par exemple, le Psaume 19, verset 2, parle de la révélation naturelle en disant:

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains (Psaume 19:1).

La révélation surnaturelle, en revanche, est la connaissance de Dieu qui vient directement de Dieu, ou par l'intermédiaire de ses messagers. Ce qui inclut les miracles, la prophétie, l'inspiration de l'Écriture, et toute autre intervention de Dieu ou toute autre œuvre extraordinaire de sa providence.

Cette distinction entre la révélation naturelle et la révélation surnaturelle reflète le fait que Dieu emploie beaucoup de moyens différents pour se faire connaître. Il se révèle par le moyen du monde naturel, par le moyen du monde surnaturel des anges et des démons, et par le moyen de communications directes avec les humains. Cette distinction reflète aussi le fait que Dieu est le créateur de tout ce qui existe, et donc que tout ce qui existe est susceptible de nous apprendre quelque chose sur lui. Cette façon de voir les

choses a une faiblesse, toutefois, c'est qu'elle semble négliger le fait que *toute* révélation, en fin de compte, est surnaturelle. Le monde naturel, après tout, a été créé par Dieu, et c'est Dieu qui le soutient et qui le gouverne par sa providence.

Puisque le Saint-Esprit, en fin de compte, est la source de toute révélation, il serait peut-être plus judicieux de considérer que la révélation constitue un tout, et que la distinction entre révélation naturelle et surnaturelle consiste surtout à déplacer le curseur sur une échelle continue. Ainsi, une parole audible qui viendrait directement de Dieu, ce serait hautement surnaturel. Un prophète humain, inspiré de Dieu, ce serait un peu moins surnaturel. Et la connaissance de Dieu par l'observation de la nature qu'il a créée, ce serait le côté le moins surnaturel du spectre de la révélation.

La deuxième façon de classer les différents genres de révélation, c'est la distinction que l'on fait parfois entre la révélation rédemptrice et la révélation non-rédemptrice. La révélation rédemptrice désigne la connaissance de Dieu qui est communiquée dans le but de réaliser le salut en Christ. Par exemple, le fait de savoir que Dieu est miséricordieux et qu'il pardonne les péchés est généralement considéré comme faisant partie de la révélation rédemptrice, puisque cette réalité présuppose que les humains ont besoin d'être rachetés. Si nous n'avions jamais péché, nous n'aurions pas besoin de la miséricorde de Dieu ou de son pardon. À l'inverse, la [révélation non-rédemptrice] désigne la connaissance de Dieu qui ne tient pas compte du péché ou de la rédemption. Le fait de savoir que Dieu est le Créateur tout-puissant, par exemple, appartient à la révélation dite « non-rédemptrice », puisque cela ne nous dit rien sur notre péché ou sur le besoin que nous avons d'être rachetés. La puissance de Dieu est ce qu'elle est, indépendamment de notre condition déchu.

En même temps, il est important de reconnaître qu'un certain nombre de connaissances sur Dieu peuvent avoir un caractère non-rédempteur dans certaines situations, et un caractère rédempteur dans d'autres. Par exemple, le fait de reconnaître la gloire de Dieu, qui n'est pas normalement une révélation qu'on qualifierait de rédemptrice, pourrait constituer pour un pécheur l'expérience déterminante qui le conduirait à la repentance et à la foi. De plus, la révélation rédemptrice n'est proprement rédemptrice que pour les croyants. Pour ceux qui ne se repentent pas, cette révélation ne fait qu'ajouter au jugement qu'ils encourent. C'est ce qu'on voit dans des passages comme Matthieu, chapitre 11, versets 21 et 22, et Ésaïe, chapitre 6, versets 9 et 10.

La troisième façon de classer les différents genres de révélation consiste à faire une distinction entre la révélation générale et la révélation spéciale. Ces deux types de révélation ont été définis de diverses manières par les théologiens. Il y en a certains qui font cette distinction en fonction des moyens par lesquels la révélation est donnée.

Selon ce point de vue, la révélation générale correspond à peu près à la révélation naturelle, car elle nous vient par des moyens naturels. Et la révélation spéciale correspond plutôt à la révélation surnaturelle], puisqu'elle nous vient par des moyens surnaturels.

D'autres théologiens se concentrent plutôt sur les destinataires de la révélation. La révélation générale s'adresse aux humains en général, et donc elle est potentiellement accessible à tous, tandis que la révélation spéciale n'est accessible qu'à certaines personnes en particulier.

Ce modèle est utile en ce qu'il reconnaît que tout le monde ne reçoit pas la même révélation de Dieu, puisqu'il y a des différences importantes entre nos vies à chacun,

entre nos histoires, et même entre nos capacités respectives à recevoir la révélation. Par exemple, les non-voyants ne peuvent pas recevoir directement les aspects visuels de la révélation générale. Et à l'inverse, la révélation spéciale, comme l'Écriture par exemple, est parfois destinée à tout le monde sans discrimination.

Une autre façon d'aborder ces deux catégories consiste à faire la distinction entre le contenu de la révélation générale et celui de la révélation spéciale. Cette approche ressemble à celle qui distingue la révélation rédemptrice de la révélation non-rédemptrice. Selon ce point de vue, la révélation générale est destinée à tous les humains, indépendamment de la question du péché et du salut. À l'inverse, la révélation spéciale est donnée à un nombre limité d'humains, que Dieu appelle à être sauvés.

Cette approche a le mérite de reconnaître que Dieu choisit de sauver certaines personnes, comme le dit l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 8, versets 29 et 30, et dans Éphésiens, chapitre 1, versets 5 et 11. Elle souligne aussi le fait que Dieu est déterminé à faire ce qui est nécessaire pour amener ces gens à la foi et à la maturité en Christ. Mais cette approche présente aussi des faiblesses. Par exemple, la révélation qui a pour objet de condamner les pécheurs n'appartient pas à la révélation générale, puisqu'elle tient compte du péché. Mais elle n'appartient pas non plus à la révélation spéciale, puisqu'elle n'a pas forcément pour but de sauver des gens.

Un quatrième modèle qui existe, en théologie, pour décrire les différents types de révélation consiste à distinguer entre la révélation en actes et la révélation en paroles. La révélation en actes désigne la façon dont Dieu se fait connaître par ses œuvres. Et la révélation en paroles, c'est la façon dont il se fait connaître par des paroles inspirées, proclamées à l'oral, ou consignées par écrit.

C'est une distinction qui est utile, car elle met l'accent sur les différentes méthodes que Dieu utilise pour communiquer. D'un côté, on peut apprendre beaucoup de choses sur Dieu en étudiant ses œuvres. D'un autre côté, puisque les œuvres de Dieu peuvent nous sembler un peu ambiguës, nous avons sa parole qui est plus claire.

De plus, cette approche nous aide à voir le lien entre la parole de Dieu et ses œuvres. Parfois, les œuvres de Dieu accomplissent sa parole, et parfois, sa parole nous explique ses œuvres. Dans Marc, chapitre 3, verset 22, par exemple, des gens accusent Jésus d'avoir recours à la puissance du diable pour guérir des personnes possédées. Mais ce n'était clairement pas le cas. C'est par la puissance de Dieu que Jésus accomplissait cela. Et cette œuvre mettait en évidence la suprématie du Saint-Esprit sur Satan. Mais les personnes qui étaient là ne le comprenaient pas. Alors Jésus prend la parole, dans Marc, chapitre 3, versets 23 à 29, pour expliquer la signification de cet exorcisme.

La parole explique l'œuvre. Cette approche, toutefois, présente au moins une faiblesse; c'est qu'elle se concentre avant tout sur les actes salvifiques de Dieu et sur les paroles qui expliquent le sens de ces actes. Par conséquent, le reste de la révélation tend à être négligé, comme par exemple ce qu'on peut apprendre à partir des mécanismes ordinaires de la nature.

Enfin, le cinquième et dernier modèle que nous allons mentionner consiste à faire une distinction entre la révélation dite « médiate » et la révélation dite « immédiate ». La révélation médiate est celle qui nous vient par un intermédiaire tel que la création, ou un prophète, ou l'Écriture. La révélation immédiate, quant à elle, est celle qui nous vient directement de Dieu, comme par exemple la connaissance intuitive que nous avons de lui,

et qu'il a lui-même mise en l'homme. La révélation immédiate peut aussi désigner des choses comme « l'illumination intérieure », ou l'intuition, c'est-à-dire des dons de connaissance ou de discernement que la Bible attribue à l'œuvre du Saint-Esprit. C'est quelque chose qu'on voit dans des passages comme 1 Corinthiens, chapitre 2, versets 9 à 16, Éphésiens, chapitre 1, verset 17, Colossiens, chapitre 1, verset 9, ou encore 1 Jean, chapitre 2, verset 27.

C'est une approche qui nous incite à être attentifs à l'œuvre du Saint-Esprit dans notre vie. Mais c'est une approche qui présente aussi des écueils, puisque beaucoup de gens n'arrivent pas à reconnaître la différence entre une illumination intérieure authentique et de simples pensées ou sentiments qui leur viennent naturellement. Et ce constat soulève des questions importantes. Comment faire pour savoir d'où viennent nos pensées, nos émotions, nos visions, nos rêves, les voix que nous entendons peut-être, voire même notre interprétation de l'Écriture? Comment savoir si ces choses viennent du Saint-Esprit, ou peut-être d'un ange, et si elles sont fiables? Comment être sûr qu'on n'est pas en train de se tromper soi-même, ou qu'on n'est pas en train de se faire piéger par un démon?

Des passages comme Actes, chapitre 17, verset 11, et 1 Jean, chapitre 4, verset 1, nous mettent en garde contre le fait de recevoir naïvement toute révélation, toute illumination, toute interprétation ou toute tradition comme venant forcément du Saint-Esprit. Ces passages au contraire nous invitent à faire preuve de scepticisme et à éprouver tout esprit et tout message pour vérifier s'ils s'accordent avec Dieu et avec l'Écriture.

Gardons à l'esprit les différents modèles que nous venons de voir, et passons maintenant au fait que le Saint-Esprit est la source de la révélation.

LA SOURCE

Tous les différents modèles qui existent, en théologie, pour décrire les différents types de révélation, ont au moins ceci en commun : c'est qu'ils reconnaissent que Dieu est la source ultime de la révélation. Puisque toute révélation vient de Dieu, toute révélation est absolument vraie. Et puisqu'elle est vraie, elle fait autorité. Nous sommes dans l'obligation de croire ce que la révélation nous apprend sur Dieu, et de répondre en aimant Dieu et en lui obéissant. Mais comment savons-nous que le Saint-Esprit en particulier est directement impliqué dans ce processus qui consiste à nous faire connaître Dieu ?

Pour ce qui concerne la révélation dans l'Écriture, le Saint-Esprit est aux deux bouts du fil : il est celui qui envoie le message de la part de Dieu, et celui qui s'assure que le message est bien reçu par le peuple de Dieu, en vue de produire ce qu'il est censé produire. D'un côté, le Saint-Esprit est donc à l'origine du message, et 2 Pierre nous dit que des hommes de Dieu ont été poussés par le Saint-Esprit pour parler de la part de Dieu. Le Saint-Esprit a utilisé leurs expériences, leur éducation, leurs capacités littéraires, et leur connaissance de certaines circonstances historiques, pour nous communiquer la pensée de Dieu : la parole de Dieu. C'est ce qu'on appelle : « la doctrine de

l'inspiration ». Le Saint-Esprit a inspiré ces hommes de Dieu. Mais l'apôtre Paul, quand il écrit aux Corinthiens, dans 1 Corinthiens, chapitre 2, il dit aussi que le Saint-Esprit est avec ceux qui reçoivent la révélation : il distribue des dons à l'Église, des dons d'enseignement, des dons de discernement... de façon à ce que le message soit bien interprété. Ce sont des réalités spirituelles reçues par des hommes spirituels, dit Paul. Ainsi, le message sera reçu, et il produira l'effet prévu, qui est de rendre le peuple de Dieu apte à accomplir sa mission. C'est ce qu'on appelle : « la doctrine de l'illumination » ; c'est-à-dire que le Saint-Esprit éclaire le peuple de Dieu, et lui accorde les moyens, d'une part, de recevoir la communication de l'Esprit, la parole de Dieu, et d'autre part, d'utiliser ce message de la façon voulue par Dieu.

— Dr. Greg Perry

On voit souvent dans l'Écriture que la révélation est communiquée à travers l'œuvre de Dieu dans la création et dans la providence. Et comme on l'a vu, le Saint-Esprit joue un rôle très important dans ces deux aspects de l'œuvre de Dieu. De plus, des passages comme Jean, chapitre 14, verset 26, 1 Corinthiens, chapitre 2, verset 4, et Éphésiens, chapitre 1, verset 17, et chapitre 3, verset 5, attribuent à l'Esprit le rôle de celui qui nous fait connaître Dieu, y compris « les profondeurs de Dieu », comme il est dit dans 1 Corinthiens, chapitre 2, verset 10. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Jean l'appelle « l'Esprit de vérité » dans Jean, chapitre 14, verset 17, chapitre 15, verset 26, et chapitre 16, verset 13. Et dans 1 Jean, chapitre 5, verset 6, il dit même ceci :

C'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité (1 Jean 5:6).

La Bible nous montre que le Saint-Esprit est celui qui nous donne toutes les catégories de révélation que nous avons vues jusqu'ici dans cette leçon. Mais il peut être utile, quand même, de passer en revue certains types de révélation que la Bible lui attribue explicitement. Nous en mentionnerons trois seulement. D'abord, comme on l'a vu dans une leçon précédente, c'est du Saint-Esprit que vient l'inspiration des prophéties et de l'Écriture.

L'inspiration des prophéties et de l'Écriture

L'inspiration des prophéties et de l'Écriture est, en effet, le fait du Saint-Esprit, comme on le voit dans Actes, chapitre 1, verset 16, chapitre 4, verset 25, et chapitre 28, verset 25, dans Éphésiens, chapitre 3, versets 4 et 5, et dans Hébreux, chapitre 9, verset 8. C'est une réalité évidente quand on considère aussi le don de la prophétie qui est mentionné dans 1 Corinthiens, chapitre 14, verset 1, et quand on considère le rôle de l'Esprit dans le ministère des apôtres tel que cela nous est décrit dans Jean, chapitre 14, verset 26. Rappelons-nous ce que dit l'apôtre Pierre, dans 2 Pierre, chapitre 1, versets 20 et 21 :

Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière, car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu (2 Pierre 1:20-21).

Dans la Bible, on voit que les auteurs humains ont interagi avec le Saint-Esprit, et cette interaction a produit les Écritures telles que nous les connaissons. Il y a beaucoup de passages où il est question de cette réalité dans le Nouveau Testament, mais sans doute que le passage le plus évident, c'est 2 Pierre, chapitre 1, où l'apôtre Pierre parle d'une lampe qui brille dans l'obscurité. Il parle de la révélation de Dieu. Et ensuite, il dit au verset 21 : « Ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu ». Et on voit là cette interaction entre les hommes et le Saint-Esprit : les hommes sont poussés, et c'est le Saint-Esprit qui les pousse. [...] Et donc les Écritures, ce sont des paroles pleinement humaines, et en même temps pleinement divines. Ces paroles qui ont été écrites par des humains sont remplies de l'Esprit, en raison de l'intervention de Dieu. Ces paroles sont, par conséquent, inspirées, infaillibles, et elles nous sont profitables.

— Dr. Simon Vibert

Deuxièmement, le Saint-Esprit produit aussi l'illumination intérieure et l'intuition.

L'illumination intérieure et l'intuition

Nous avons fait allusion à l'illumination intérieure et à l'intuition lorsque nous évoquions la question de la révélation dite « immédiate ». Il est vrai que ces dons de l'Esprit ne sont pas toujours distincts dans l'Écriture, mais on peut quand même les séparer. « L'illumination intérieure » désigne un don de connaissance ou de discernement qui est principalement de nature *cognitive*. Et « l'intuition » désigne plutôt un don de connaissance ou de discernement qui est de nature essentiellement *émotionnelle*, c'est-à-dire qui relève plutôt de l'impression ou du sentiment. Dans 1 Corinthiens, chapitre 2, versets 9 à 16, l'apôtre Paul décrit l'illumination intérieure et l'intuition de l'Esprit en termes de Dieu qui révèle sa pensée à son peuple. Paul dit que puisque l'Esprit est Dieu lui-même, il connaît les choses de Dieu et les pensées de Dieu. Et il révèle ces choses aux croyants de façon à ce que nous puissions comprendre les bienfaits que Dieu nous offre.

Bien sûr, il y a d'autres moyens par lesquels nous pouvons connaître Dieu, comme l'observation de la création, ou l'Écriture. Mais dans 1 Corinthiens, chapitre 2, Paul dit que le Saint-Esprit accorde directement de la sagesse et du discernement aux croyants, pour que nous puissions interpréter correctement le reste de la révélation. Cela ne veut pas dire que nous pouvons proclamer ou interpréter la parole de Dieu avec le

même degré d'autorité que les apôtres. Au contraire, des passages comme Jean, chapitre 14, verset 26, ou comme Éphésiens, chapitre 3, versets 3 à 5, nous montrent que les apôtres et les prophètes avaient une autorité et une connaissance propres à leur fonction. Cela n'empêche pas que le Saint-Esprit nous accorde à nous aussi, à travers l'illumination intérieure et à travers notre intuition, une meilleure connaissance de sa révélation. C'est une idée semblable que l'on voit dans Éphésiens, chapitre 1, versets 17 et 18, où l'apôtre Paul dit ceci:

[Je prie] que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il illumine les yeux de votre cœur [...] (Éphésiens 1:17-18).

Dans ce passage, Paul parle du Saint-Esprit qui agit intérieurement chez le croyant pour lui faire connaître Dieu, et qui illumine son cœur. Des notions que l'on trouve aussi dans Colossiens, chapitre 1, verset 9, et dans 1 Jean, chapitre 2, verset 27.

Troisièmement, il y a un autre type de révélation qui est associé à l'œuvre du Saint-Esprit, ce sont les miracles, les signes et les prodiges.

Les miracles, les signes et les prodiges

Dans l'Écriture, les miracles, les signes et les prodiges sont des événements extraordinaires de la providence, réalisés par le Saint-Esprit. L'Écriture relie ce type d'œuvre directement à la personne du Saint-Esprit dans beaucoup de passages, comme dans Romains, chapitre 15, verset 19, dans 1 Corinthiens, chapitre 12, versets 7 à 11, et dans Galates, chapitre 3, verset 5. Cette réalité nous aide à comprendre que le Saint-Esprit est la puissance qui est à l'origine de toutes les œuvres extraordinaires de Dieu dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, même si le Saint-Esprit n'est pas toujours mentionné explicitement. De plus, la Bible explique que le but de ces miracles, de ces signes et de ces prodiges est de confirmer auprès des humains la fiabilité de la parole de Dieu, surtout auprès des humains qui ne sont pas croyants. C'est ce qui est dit, par exemple, dans Hébreux, chapitre 2, verset 4:

Dieu a appuyé le message du salut par des signes, des prodiges, des miracles variés et par des communications du Saint-Esprit selon sa volonté (Hébreux 2:4).

Ce que ce verset nous apprend, c'est que le Saint-Esprit a produit des miracles, des signes et des prodiges en tant que révélation servant à appuyer le témoignage rendu à l'Évangile.

L'Ancien Testament et le Nouveau confirment tous les deux cette fonction des miracles, des signes et des prodiges. Par exemple, dans Exode, chapitre 4, le Saint-Esprit accomplit des signes à travers Moïse: il transforme son bâton en serpent, par exemple, et il provoque la lèpre, puis la guérit. Le Saint-Esprit fait ces choses pour convaincre les Israélites que Moïse leur a été envoyé pour les conduire. Les plaies d'Égypte avaient pour

but de prouver au Pharaon et à son peuple que le Dieu d'Israël était le seul vrai Dieu. Ces plaies sont appelées des signes et des prodiges dans des passages comme Exode, chapitre 7, verset 3 et chapitre 10, versets 1 et 2. Les miracles accomplis par l'Esprit pendant la période où Israël errait dans le désert sont aussi appelés des signes, dans Nombres, chapitre 14, verset 22, puisque ces miracles étaient censés encourager le peuple à suivre Moïse jusqu'en terre promise.

Deutéronome, chapitre 4, verset 34, et beaucoup d'autres passages dans ce livre, se réfèrent aux signes et aux prodiges de l'époque de l'exode comme preuves de la bienveillance de Dieu et de sa fidélité dans le cadre de son alliance avec Israël. Et 2 Samuel, chapitre 7, verset 23, dit aussi qu'il y a eu des signes et des prodiges pendant la conquête de la terre promise, ce qui prouve la faveur de Dieu envers son peuple, et sa suprématie par rapport aux faux dieux des Cananéens.

Le Saint-Esprit a aussi habilité les prophètes de l'Ancien Testament, ainsi que d'autres personnages, à réaliser des miracles pour attester de la véracité de leur message. Par exemple, dans Daniel, chapitre 4, versets 2 et 3, il nous est expliqué que les rêves du roi Neboukadnetsar avaient la fonction de signes et de prodiges, tout comme la folie dont il a été frappé, et son rétablissement ultérieur. Ses rêves confirmaient la prophétie que Dieu avait communiquée concernant l'avenir de Neboukadnetsar. Et sa folie prouvait que c'était Dieu qui était à l'origine de sa réussite. Lorsque Daniel survit à la fosse aux lions, cela aussi est appelé un signe et un prodige, dans Daniel, chapitre 6, verset 28, car c'est un miracle qui authentifie, en quelque sorte, son ministère prophétique.

Dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit utilise des signes et des prodiges dans un but similaire. Par exemple, les Évangiles (et surtout l'Évangile selon Jean) appellent les miracles de Jésus des « signes », car ces miracles valident son message. C'est quelque chose qu'on voit dans des passages comme Matthieu, chapitre 12, verset 39, Luc, chapitre 11, verset 29, et Jean, chapitre 2, versets 11 et 23, chapitre 3, verset 2, chapitre 4, verset 54, et dans beaucoup d'autres passages de cet Évangile.

Dans l'Évangile de Jean, les miracles de Jésus sont souvent appelés des « signes », et c'est pour nous montrer que ce ne sont pas juste des manifestations de puissance et que leur but n'est pas que de provoquer l'étonnement et l'admiration. [...] Ces choses sont évidemment associées aux signes et aux prodiges qu'accomplit Jésus, dans l'Évangile de Jean et dans les autres évangiles. Mais Jean souligne en particulier leur qualité de « signe », parce qu'il sait que ces miracles pointent vers quelque chose d'autre. Si Jésus a transformé de l'eau en vin, ce n'est pas juste pour subvenir à un besoin lors d'une noce, et pour prévenir l'embarras de ceux qui auraient dû prévoir une plus grande quantité de vin. C'est plutôt le signe que le festin messianique annoncé dans Ésaïe 25 a commencé. Ou de manière plus évidente encore, lorsque Jésus multiplie les pains pour nourrir les cinq mille personnes réunies, il enchaîne directement avec un discours sur le fait que le pain que nous ingérons quotidiennement nous satisfait temporairement, tandis que le Père, lui, nous donne le vrai pain qui vient du ciel et qui nous donne la vie

éternelle ; et ce pain de vie, c'est Jésus. Ou prenons encore la résurrection de Lazare. Jésus ressuscite Lazare, il lui redonne la vie physiquement, mais ensuite, Jésus dit à Marthe que ce signe pointe en réalité vers le fait que lui-même, Jésus, est la résurrection et la vie. Et plus tôt dans cet évangile, dans Jean 5, Jésus dit que le jour vient où les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu et revenir à la vie. Il s'agit là de la puissance vivifiante du Saint-Esprit qui conduit les gens à la foi et à la vie en Dieu, par l'Évangile ; et le jour vient en effet où tous ceux qui sont dans les tombeaux, qui sont physiquement morts, vont en sortir, soit pour le jugement s'ils n'ont pas cru au Fils, soit pour la vie éternelle que donne le Fils à ceux qui auront cru.

— Dr. Dennis E. Johnson

Les miracles de Jésus sont des signes et des prodiges qui rendent témoignage à la véracité de sa personne et de son message. Évidemment, puisqu'il est Dieu, Jésus aurait pu accomplir n'importe quel miracle. Mais ce n'est pas ce qu'il a fait. Jésus s'en est plutôt remis au Saint-Esprit pour accomplir ses miracles. Et il a fait cela pour que son Évangile soit étayé par le témoignage du Saint-Esprit. C'est ce qu'on voit dans des passages comme Matthieu, chapitre 12, versets 18 et 28, ou Luc, chapitre 4, versets 14 et 18. Et voici par ailleurs ce que dit l'apôtre Pierre dans Actes, chapitre 2, verset 22:

**Jésus a été approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous.
(Actes 2:22).**

Les œuvres de Jésus constituent un témoignage valide, car il ne les a pas accomplies par ses propres moyens. Il les a accomplies par la puissance du Saint-Esprit.

Le livre des Actes mentionne beaucoup d'autres signes et prodiges que le Saint-Esprit a utilisés pour authentifier l'Évangile. Par exemple, dans Actes, chapitre 2, verset 43, et chapitre 5, verset 12, il est dit que les apôtres ont réalisé beaucoup de prodiges et de signes miraculeux. Et la conséquence de ces miracles, c'est que les apôtres étaient tenus en haute estime, même par les gens qui ne faisaient pas partie de l'Église. De plus, dans Actes, chapitre 4, verset 30, l'Église prie Dieu d'accomplir des signes et des prodiges par la main des croyants, afin de rendre témoignage au nom de Jésus. Et plusieurs épisodes dans la suite du livre des Actes montrent que Dieu a exaucé cette prière.

Le Saint-Esprit utilise la création tout entière pour nous faire connaître Dieu. Et parfois, il communique même directement avec les êtres humains. C'est une bonne nouvelle pour les croyants. Parce que cela veut dire que lorsqu'on prêche l'Évangile, il y a quelque chose en chaque être humain qui reconnaît, au fond, la véracité du message. Cela veut dire aussi que toutes les expériences que nous faisons dans le monde ont quelque chose à nous apprendre sur notre relation avec Dieu et avec notre prochain. Évidemment, la révélation la plus précieuse que le Saint-Esprit nous ait donnée, c'est l'Écriture sainte. Et c'est l'Écriture sainte qui devrait nous guider dans l'interprétation de

tous les autres types de révélation qu'on pourrait recevoir. En fin de compte, toute révélation, si elle est proprement interprétée, a le même but. Toute révélation proclame la gloire de Dieu et nous intime de nous repentir et d'être sauvés par la grâce, par le moyen de la foi en Christ.

Jusqu'ici, dans cette leçon sur le rôle du Saint-Esprit dans le monde, nous avons parlé de son œuvre au niveau de la création, au niveau de la providence, et au niveau de la révélation. Pour finir, nous allons évoquer maintenant son rôle dans la grâce commune.

COMMON GRACE

La grâce commune est une expression qui englobe tout un pan de l'enseignement de la Bible, d'après lequel les humains qui sont pécheurs et perdus sont quand même capables de réaliser des choses positives dans leur vie et dans la culture. Des passages comme Genèse, chapitre 3, et Romains, chapitre 5, nous expliquent que lorsqu'Adam et Ève ont péché, le genre humain tout entier a été maudit et s'est retrouvé asservi au péché. Mais les humains pécheurs et perdus ne sont pas aussi mauvais qu'ils pourraient l'être. Ils ne sont pas absolument méchants et dépravés. Il leur arrive d'aider autrui. Ils aiment leurs enfants. Ils créent des œuvres d'art magnifiques. Ils sont capables de faire des découvertes qui sont vraies et utiles, que ce soit en mathématiques, en médecine, ou ailleurs. Mais comment est-ce possible? Puisque les êtres humains, par nature, sont esclaves du péché, comment peuvent-ils en même temps produire la vérité, la bonté ou la beauté? La réponse, c'est la grâce commune.

Le théologien Louis Berkhof, qui a vécu de 1873 à 1957, explique ce que c'est que la grâce commune, dans son ouvrage de théologie systématique, quatrième partie, chapitre 3, section B, deuxième paragraphe. Il dit ceci:

Quand on parle de « grâce commune », cela peut se référer à deux choses. D'une part, il y a l'œuvre générale du Saint-Esprit qui, par le moyen de sa révélation générale ou de sa révélation spéciale, exerce une telle influence morale sur l'homme, sans toutefois renouveler son cœur, que le péché est contenu, l'ordre est maintenu dans la société, et la justice civile est promue. D'autre part, il y a les bienfaits ordinaires de la pluie et du beau temps, de la nourriture et de la boisson, du vêtement et du logement, que Dieu distribue à tous les hommes sans discrimination, selon son bon vouloir.

Berkhof mentionne principalement deux genres de grâce commune. Premièrement, il parle d'un effet qui consiste à limiter le mal, de sorte que « le péché est contenu, l'ordre est maintenu dans la société, et la justice civile est promue ». Et ensuite, Berkhof énumère plusieurs bienfaits qui correspondent aux besoins quotidiens des hommes: la pluie et le beau temps, la nourriture et la boisson, le vêtement et le logement.

Comme c'est le cas pour beaucoup d'autres concepts théologiques, la grâce commune est définie différemment selon les différentes traditions. Par exemple, dans

certaines traditions, la grâce commune inclut le don de la vie elle-même. Dans d'autres traditions, elle inclut le fléchissement du cœur d'un pécheur pour qu'il puisse répondre positivement à l'Évangile. Et d'autres traditions n'utilisent pas du tout cette expression, car selon elles, si l'œuvre de l'Esprit-Saint ne produit pas, en fin de compte, le salut, on ne peut pas appeler cette œuvre une « grâce ». Quoiqu'il en soit, pour ce qui nous concerne dans cette leçon, nous allons suivre Berkhof et sa définition de la grâce commune. Nous allons considérer cette œuvre providentielle de l'Esprit qui consiste à promouvoir le bien dans le monde, et à pourvoir aux besoins ordinaires de la vie humaine.

En prenant à notre compte cette approche de la grâce commune, nous allons donc nous concentrer sur deux idées principales. Tout d'abord, nous allons voir l'œuvre du Saint-Esprit qui consiste à promouvoir le bien. Et ensuite, nous verrons son œuvre qui consiste à promouvoir la vie. Commençons par voir comment le Saint-Esprit s'occupe de promouvoir le bien chez les humains.

PROMOUVOIR LE BIEN

Le Saint-Esprit est toujours présent, et il est toujours en activité. Il a toujours été présent et en activité dans le monde. Une des fonctions qu'il assume dans le monde, consiste à promouvoir le bien et à restreindre le mal. Comment le fait-il, et comment le savons-nous ? Eh bien la façon la plus simple de le dire, c'est que le monde présent, le monde déchu, serait bien pire s'il n'y avait pas le Saint-Esprit qui restreignait le mal dans ce monde ; et il y aurait beaucoup moins de bien dans ce monde si le Saint-Esprit n'était pas présent et actif. En théologie, on parle de la grâce spéciale de Dieu, et de sa grâce commune. La grâce commune est administrée à tout le monde, de sorte que tous ceux qui vivent dans ce monde où le Saint-Esprit est présent, font l'expérience, jusqu'à un certain point, de la bonté de l'Esprit, et reçoivent certains bienfaits qui découlent de l'œuvre de l'Esprit, notamment par rapport au fait que l'Esprit agit pour restreindre le mal. Les chrétiens, quelle que soit leur tradition spécifique, ajouteraient encore que nous attendons avec espérance le jour où il ne sera plus nécessaire de restreindre le mal, puisque le mal aura disparu de ce monde, et qu'il n'y aura plus que le bien dans toute la création de Dieu.

— Dr. Glenn R. Kreider

Le projet de Dieu pour le genre humain, avant tout, c'est que nous fassions du monde présent le royaume terrestre de Dieu. Cette réalité apparaît dès le premier chapitre de la Bible, lorsque Dieu crée les hommes. Dans Genèse, chapitre 1, versets 26 à 28, Dieu confie à l'humanité la tâche de dominer en son nom sur la création, en remplissant et en soumettant la terre. On appelle souvent ce passage le « mandat culturel », puisque dans ce passage, Dieu appelle au développement de la culture et de la société dans le monde entier.

La suite de l'Écriture continue de mettre l'accent sur cette notion du royaume de Dieu qui doit s'étendre. Et ce motif atteint son apogée dans le livre de l'Apocalypse, lorsque le royaume de Dieu, enfin, remplit le monde entier. C'est ce qui est dit, explicitement, dans Apocalypse, chapitre 11, verset 15. Et dans Apocalypse, chapitre 21, verset 1, jusqu'au chapitre 22, verset 5, il y a une description détaillée de ce futur royaume universel: le monde entier rend un culte à Dieu, qui règne sur la terre depuis son trône situé dans la Nouvelle Jérusalem.

Étant donné cet objectif que Dieu a pour la création, le Saint-Esprit gouverne l'humanité, par sa providence, de façon à rendre possible le déploiement et la stabilité de la culture humaine. Par exemple, il établit les gouvernements civils dans le but de punir et de restreindre le mal parmi les hommes, comme l'apôtre Paul le dit dans Romains, chapitre 13, versets 1 à 7. Il fournit aussi aux humains en général une conscience, et le sens de la justice, comme Jésus le dit dans Jean, chapitre 16, versets 8 à 11, et comme le dit aussi l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 1, verset 32, et dans 2 Corinthiens, chapitre 4, verset 2. Bien sûr, il arrive souvent que les êtres humains qui sont déçus rejettent le jugement de leur conscience, qui leur a été donnée par Dieu. Mais cette conscience, malgré tout, continue d'exercer une influence globalement positive pour ce qui est de la vie en société.

L'Esprit-Saint fournit aussi aux humains une sagesse et une intelligence suffisantes pour reconnaître et acquérir, jusqu'à un certain point, la vraie sagesse. On voit par exemple dans 1 Rois, chapitre 10, et dans 2 Chroniques, chapitre 9, que la reine de Saba, qui est d'une nation païenne, reconnaît et respecte la sagesse du roi Salomon. Ce que cela veut dire, c'est que le Saint-Esprit a accordé suffisamment de sagesse à la reine de Saba pour qu'elle reconnaisse chez Salomon la vraie sagesse. Ce principe s'applique à toute vérité, dans tous les domaines du savoir. Toute vérité est la vérité de Dieu, comme cela est sous-entendu dans Jacques, chapitre 1, verset 17. Même quand cette vérité est découverte par des non-croyants. Élihou, le jeune ami de Job, évoque cette réalité dans Job, chapitre 32, verset 8:

En réalité, dans un homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui lui donne l'intelligence (Job 32:8).

Ce qu'Élihou veut dire, ici, c'est que toute véritable connaissance et toute véritable intelligence viennent de Dieu. Et le rapprochement qui est fait ici entre l'intelligence et le souffle de Dieu nous montre que c'est bien le Saint-Esprit qui communique cette intelligence.

En plus de tout cela, le Saint-Esprit gouverne aussi le monde, dans sa providence, de telle sorte que les bons comportements ont tendance à avoir de bonnes conséquences. C'est un point essentiel de la littérature de sagesse que l'on trouve dans la Bible, comme le livre des Proverbes. Et c'est une réalité qu'on peut observer dans toutes les sociétés humaines. Par exemple, quand on corrige et quand on éduque ses enfants, ceux-ci ont tendance à devenir des adultes plus responsables, avec un sens civique mieux développé. Quand on se comporte avec bienveillance et avec équité envers les autres, ceux-ci ont tendance à faire la même chose en retour. Une réponse douce calme la colère, mais une parole dure, à l'inverse, excite la colère. Cela est vrai pour tout le monde.

Pour promouvoir le bien, le Saint-Esprit châtie parfois les méchants, en allant même jusqu'à les faire mourir. C'est un principe qu'on peut voir dans le Psaume 75, versets 6 à 9, et dans Ésaïe, chapitre 59, versets 15 à 21. Et au Psaume 76, versets 11 à 13, il est dit ceci:

Certainement la colère de l'homme retournera à ta louange : tu garrotteras le reste de ces hommes violents. Vouez, et rendez vos vœux à l'Éternel votre Dieu, vous tous qui êtes autour de lui, et qu'on apporte des dons au Redoutable. Il retranche la vie des Conducteurs; il est redoutable aux Rois de la terre. (Psaume 76:10-12).

Qu'on se rappelle l'exemple spectaculaire de la destruction de l'armée égyptienne dans les eaux de la Mer Rouge, tel que cela nous est raconté dans Exode, chapitre 14. Dieu a mis fin à la persécution exercée par les Égyptiens contre les Israélites, et il a aussi entravé les projets malveillants que les Égyptiens pouvaient avoir à l'encontre d'autres nations.

Si le péché n'a pas encore poussé l'humanité à s'autodétruire, c'est avant tout parce que le Saint-Esprit gouverne le monde dans sa providence. Il empêche les non-croyants d'être aussi mauvais qu'ils pourraient l'être, et il restreint l'étendue du mal que les pécheurs pourraient causer. De plus, par son influence positive, le Saint-Esprit suscite des gouvernements justes, des relations d'amitié sincère, et des familles aimantes. Et il distribue l'intelligence nécessaire à la découverte de vérités utiles dans tous les domaines du savoir. Pour le dire simplement, s'il y a quelque chose de bon ici-bas, cela n'est possible qu'en vertu de la bonté de Dieu le Saint-Esprit.

Au niveau de la grâce commune, l'œuvre de l'Esprit consiste donc, d'une part, à promouvoir le bien. Mais elle consiste aussi à promouvoir la vie.

PROMOUVOIR LA VIE

Comme on l'a vu un peu plus tôt dans cette leçon, lorsque le Nouveau Testament parle de l'œuvre du Père dans la providence, il est surtout question de l'autorité du Père sur son royaume. Mais c'est le Saint-Esprit qui met en application les décrets du Père. Le Saint-Esprit promet la vie dans le monde, notamment en préservant l'ordre de la nature de façon à ce que les humains puissent recevoir ce dont ils ont besoin pour vivre au quotidien, comme l'eau et la nourriture, par exemple. L'apôtre Paul parle de la façon dont Dieu pourvoit aux besoins de tous les êtres humains, dans Actes, chapitre 14, versets 15 à 17. Il déclare ceci, aux non-croyants de la ville de Lystre:

Le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve [...] n'a cessé de rendre témoignage de ce qu'il est par ses bienfaits, en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture (Actes 14:15-17).

Le Saint-Esprit promet aussi la vie en permettant aux humains d'avoir des enfants et de les élever. La puissance qu'il exerce sur la reproduction des hommes est mentionnée en plusieurs endroits, comme dans Genèse, chapitre 20, verset 18, et chapitre 29, verset 31, dans Deutéronome, chapitre 28, verset 11, et chapitre 30, verset 9, et dans le Psaume 113, verset 9. Ce lien entre l'Esprit et l'enfantement apparaît aussi dans des passages qui disent que les enfants sont un don de Dieu, comme Genèse, chapitre 33, verset 5, et Josué, chapitre 24, versets 3 et 4. Comme il est dit au Psaume 127, verset 3:

Voici que des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense (Psaume 127:3).

Et puis le Saint-Esprit exerce sa patience, sa miséricorde et sa grâce envers tous les humains, y compris ceux qui n'ont pas la foi et qui ne l'auront jamais. C'est ce qu'on voit dans des passages comme le Psaume 145, versets 8 et 9, Ésaïe, chapitre 26, verset 10, Romains, chapitre 2, versets 4 et 5, et dans beaucoup d'autres passages. Prenons Luc, chapitre 6, verset 35, par exemple, où Jésus dit ceci:

Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants (Luc 6:35-36).

Jésus dit qu'en aimant nos ennemis et en leur faisant du bien, en tant que chrétiens, nous pouvons ressembler à Dieu. Cette affirmation n'est logique qu'à condition que Dieu lui-même fasse preuve de bonté et d'amour envers ses ennemis. Et c'est le cas.

Dieu sait très bien qui va avoir foi en lui et être sauvé, et qui ne va pas croire en lui et ne pas être sauvé. Et pourtant, la Bible est claire. Dieu aime tout le monde, d'un amour que je qualifierais de « créationnel », c'est-à-dire en rapport avec le fait qu'il est le Créateur. C'est pourquoi la Bible dit, par exemple, que Dieu fait pleuvoir sur les méchants et sur les bons. Dieu ne fait pas pleuvoir seulement sur le champ du fermier croyant, il fait pleuvoir sur le champ du croyant et du non-croyant. Et donc puisque Dieu est un Dieu d'amour, et puisqu'il a créé tous les humains à son image, il a un genre d'amour « créationnel » pour tous les humains. Alors bien sûr, je suis persuadé que Dieu a un amour *paternel* spécifique pour certains humains que la Bible appelle les « élus », c'est-à-dire les rachetés, ceux qui se tournent vers Dieu dans la repentance et la foi. Il y a donc un genre d'amour particulier que Dieu a pour un certain groupe de personnes, mais il y a aussi un genre d'amour général que Dieu a pour tout le monde, et c'est quelque chose qui se traduit par le fait que le Saint-Esprit, à certains égards, prend soin de tout le monde.

— Dr. Danny Akin

On a vu un peu plus tôt qu'en promouvant le bien dans la société et dans la culture, le Saint-Esprit contribuait à l'établissement du royaume de Dieu sur la terre. Il en est de même quand il promeut la vie. En effet, en promouvant la vie, le Saint-Esprit permet aux hommes de soumettre la terre, de régner sur toutes les créatures, et de remplir le monde d'autres êtres humains qui sont l'image de Dieu. Le Saint-Esprit promeut la vie de telle façon que dans sa grâce, il accorde même à des êtres humains pécheurs et non-repentants des bienfaits qui ne sont pas nécessaires à l'accomplissement du mandat culturel.

On a déjà fait référence aux paroles de l'apôtre Paul qui s'adresse aux non-croyants de la ville de Lystre, dans Actes, chapitre 14. Il leur dit que Dieu a créé le monde entier, et que c'est Dieu qui accorde la nourriture. Mais voici ce qu'il leur dit, pour finir, dans Actes, chapitre 14, verset 17:

[Le Dieu vivant vous comble] de bonheur dans le cœur (Actes 14:17).

Aussi incroyable que cela puisse paraître, le Saint-Esprit est tellement aimant et bon qu'il permet à tous les humains, y compris à ceux qui se rebellent contre lui, de connaître la joie dans leur vie.

L'œuvre du Saint-Esprit au niveau de la grâce commune devrait vraiment nous inciter à le respecter et à l'honorer. Il révèle sa bonté, sa miséricorde et sa patience envers des gens qui ne les méritent pas. Il est la source de toute bonté et de toute justice dans la société humaine. Il fournit aux non-croyants une raison supplémentaire pour qu'ils arrêtent de s'opposer à Dieu, qu'ils se repentent de leurs péchés, et qu'ils reçoivent le pardon par la foi en Christ.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons réfléchi à l'œuvre du Saint-Esprit dans le monde. Nous avons considéré son rôle dans la création du monde, lorsque l'univers est apparu, et nous avons aussi parlé, de manière assez globale, de son rôle dans la providence vis-à-vis de la nature et des hommes. En troisième lieu, nous avons examiné son rôle dans la révélation, en passant en revue plusieurs modèles possibles pour décrire ce rôle, et en rappelant que le Saint-Esprit, en fin de compte, est la source de toute révélation. Enfin, nous avons souligné le rôle du Saint-Esprit par rapport à la grâce commune: le fait qu'il s'occupe de promouvoir le bien, et de promouvoir la vie.

Le Saint-Esprit est présent dans le monde, et cette réalité a d'énormes conséquences. Depuis le tout début de la création, le Saint-Esprit façonne, soutient, et gouverne l'existence de ce monde. Toute la vie, toute l'histoire, toute la réalité qui nous entoure, dépend de son œuvre, et manifeste son œuvre. Et en tant que croyants, nous devrions tirer de cela une grande assurance et une grande consolation. Dieu lui-même est présent avec nous, tout le temps. Il pourvoit à nos besoins. Il nous garde. Il nous aime. Et il contrôle souverainement les moindres détails de la création de façon à ce qu'un jour, la plénitude de son royaume soit établie sur la terre, pour sa gloire et pour notre plus grand bonheur.